

*En tant que première puissance économique européenne et premier partenaire commercial de la France, l'Allemagne a toujours tenu une place particulière dans le débat public. Celui-ci se nourrit souvent d'une vision tronquée ou partielle d'un soi-disant modèle allemand. Or, un modèle est la résultante de caractéristiques multidimensionnelles à la fois historiques, économiques, sociales mais également politiques. Aussi, la résilience de l'Allemagne pendant la crise de ces dernières années ne peut se réduire à l'effet de quelques réformes. Elle résulte d'un ensemble d'interactions complexes difficilement transposables à d'autres pays.*

## **L'éternel débat sur le « modèle » allemand**

L'Allemagne suscite bien souvent les passions dans le débat économique français. Les regards portés sur notre voisin oscillent entre une vision panégyrique et la critique d'un modèle supposé mercantiliste qui conduirait l'Europe à l'abîme. Les thuriféraires de l'Allemagne ont sans doute changé. Hier, ils vantaient les mérites du capitalisme rhénan qui s'appuie sur une industrie forte et un système social performant. Aujourd'hui, c'est l'idée d'un pays réformateur, qui aurait su se libérer des contraintes qui entravent le marché du travail pour faire face aux défis d'un monde moderne, et mondialisé, qui alimente le débat. Il faudrait alors

soit transposer ce modèle, paré de vertus réelles ou imaginaires, soit au contraire forcer l'Allemagne à y renoncer afin de construire une « Europe française » opposée à une « Europe germanique ».

Mais qu'est-ce qu'un modèle économique et social ? Peut-on l'appréhender facilement ? Pour comprendre la situation présente de l'Allemagne, il faut sortir d'une vision manichéenne et examiner l'histoire économique et sociale du pays, les contraintes auxquelles il fait face aujourd'hui et les défis qui émergent pour demain. Si le regard critique est toujours nécessaire, il doit s'appuyer sur une analyse approfondie qui permet de mettre en avant la complexité d'une société, ses forces, ses lignes de fracture et les débats qui s'y tiennent. L'Allemagne n'est pas un pays figé mais bien une société en mouvement perpétuel. La situation que nous observons actuellement est le fruit d'une histoire, d'institutions et de convictions qui se sont construites au cours du temps et qui évoluent en réaction aux mutations du monde environnant.

Aussi, l'ambition de cet ouvrage est de donner des clés de lecture pour comprendre comment et dans quelle mesure les différentes composantes de ce que l'on appelle communément le « modèle allemand », au sens des approches de type « variétés du capitalisme » (Peter Hall et David Soskice), ont été bouleversées ou confortées par les transformations qu'a connues l'Allemagne au cours des vingt-cinq dernières années.

L'angle proposé accorde une importance particulière aux interactions entre, d'un côté, les évolutions économiques – en particulier macro-économiques – et, de l'autre, la modification des équilibres entre acteurs au sein de l'économie sociale de marché. Si l'objectif de ce livre n'est pas de dresser un tableau comparatif, la compréhension du modèle allemand s'éclaire des similitudes et des différences qui existent entre la France et l'Allemagne. Et puisque notre voisin tient une place importante dans le débat public, il nous semble nécessaire non pas de réfléchir à la transposition de telle ou telle réforme, de reproduire telle ou telle caractéristique, mais d'explicitier l'inhérente complexité d'un pays. C'est la condition indispensable pour nourrir le débat politique, économique et social.

### **Un pays en mutation permanente**

Si l'Allemagne joue aujourd'hui le rôle de locomotive européenne et de modèle pour la France, c'est sans doute parce que ses performances économiques ont été remarquables ces dernières années (chapitre 1), dans un contexte marqué par la plus grave récession qu'ont connue les pays avancés depuis la Grande Dépression de 1929. Pour autant, telle n'a pas toujours été la position de notre voisin. Dès les années 1980, mais de manière accentuée depuis la réunification du pays qui a suivi la chute du Mur de Berlin en 1989, le modèle économique et social

allemand a subi de profondes mutations (chapitre 2) qui ont de fait révélé la fragilité des espaces de solidarité (chapitre 3), au point qu'à la fin des années 1990, l'Allemagne endossait l'étiquette d'« homme malade de l'Europe », incapable de trouver la voie de la réforme et du redressement économique.

C'est dans ce contexte très particulier que fut adopté l'Agenda 2010 (chapitre 4). Mais si la vague de réformes qui l'ont accompagné témoigne bien d'une rupture, celle-ci est probablement plus politique qu'économique. Les ressorts de l'industrie et de la compétitivité de l'Allemagne ne sauraient être réduits aux effets d'une réforme, aussi importante soit-elle. Une telle analyse reviendrait à nier la dimension micro-économique de la compétitivité qui joue pourtant un rôle fondamental en Allemagne (chapitre 5) et qui lui donne aujourd'hui indéniablement un avantage durable sur les autres pays européens. À plus long terme, se pose néanmoins la question du vieillissement démographique qui aura, bien plus qu'en France, un effet sur les finances publiques, l'équilibre extérieur et la croissance, et qui déjà place l'Allemagne dans une position de rentière, dépendante de la bonne gestion de ses avoirs extérieurs (chapitre 6). En outre, l'hyperpuissance économique s'est aussi accompagnée, voire a également bénéficié, d'une montée des inégalités sans précédent dans le pays. Dix ans après les réformes Hartz sur le marché du travail, le

débat porte sur la nécessité de renforcer l'État social, comme l'illustre l'adoption, en juillet 2014, de la loi sur le salaire minimum (chapitre 7) qui constitue une autre forme de rupture dans un pays profondément attaché à l'autonomie des partenaires sociaux en matière de détermination des conditions de travail.

Mais au-delà du salaire minimum, des défis majeurs restent à relever, que ce soit pour endiguer la montée de la pauvreté chez les chômeurs ou bientôt les retraités, mais aussi tout simplement pour créer ou recréer des espaces de solidarité entre les gagnants et les perdants de l'hyperpuissance héritée des transformations des deux dernières décennies.